

LA MÈRE EN TANT QU'ÉLÈVE...

(The Prasanthi Reporter du lundi 23 janvier 2012)

Comme elle L'aimait son 'Rayon de Soleil', cette simple villageoise du livre « Easwamma, la mère choisie »¹, souvent sans parvenir à saisir cette Vérité : Il était vraiment la source et la subsistance du monde et au-delà ! Modeste et pleine d'amour maternel, Easwamma, la mère qui Le berça ..., Le nourrit... - Lui qui était véritablement Sa joie -, se souciait souvent de la sécurité de son Avatar de Fils chaque fois qu'il franchissait les frontières de Praśān̄thi. Lisez comment la Mère s'occupait de 'Son Amour, Sa Lumière et Sa Joie'... sous la plume de Kasturi ...



Praśān̄thi Nilayam fut inauguré en 1950, le jour de l'anniversaire de Swāmi. Jusqu'alors, l'anniversaire avait été célébré d'une façon plutôt informelle. Swāmi faisait plaisir à Sa mère et à Son père, à leurs fils et à leurs filles en leur rendant visite et en prenant le déjeuner avec eux. Une fois que les parents eurent placé quelques gouttes d'huile sur Son épaisse couronne de cheveux, suivi du bain rituel, Swāmi exauçait le désir ardent d'un fidèle en acceptant la tunique et le *dhotī* qu'il avait déposés à Ses pieds. Puis toutes les personnes présentes se prosternaient en Lui effleurant les Pieds, priant pour recevoir faveurs et bénédictions.

Avec l'inauguration de Praśān̄thi Nilayam, la célébration de l'anniversaire de leur bien-aimé Seigneur devint plus impressionnante tout en restant intime. À l'aube du 23 novembre, quelques femmes âgées se regroupaient dans le temple. Chacune d'entre elles portait un plateau chargé de fleurs, de fruits, de douceurs, de noix de coco, de curcuma, de *kumkum*, de grains de riz, de noix et de feuilles de bétel, de pâte de santal, de morceaux de sucre candi, de bracelets de verre ainsi que d'autres objets de bon augure. Certaines portaient sur la hanche des pots de cuivre brillants, pleins d'eau consacrée. Une autre tenait un plateau d'argent sur lequel était posé un sari de soie. Quelques hommes d'âge mur se joignaient aux femmes, chargés d'un *dothī* en soie pour le père de Sathya, et se rendaient au village précédés par des fifres et des tambours. Lorsqu'ils atteignaient la demeure des Ratnakaram, ils annonçaient aux parents que c'était le jour de l'anniversaire de Bhagavān et les invitaient à venir avec eux à Praśān̄thi Nilayam. On décelait dans leurs yeux un sentiment de surprise et d'embarras, les deux auraient plutôt préféré qu'on les laisse en paix au lieu de les projeter sur le devant de la scène. Pourtant, la Mère et Pedda Venkapa Raju finissaient par céder à la demande des milliers de fidèles ; ils débordaient de gratitude devant l'opportunité qui leur était offerte par Swāmi.

¹ « Easwamma, la mère choisie » - N. Kasturi : Livre disponible aux Éditions Sathya Sai France.

Dès qu'ils se trouvaient devant Lui, ils perdaient la notion du temps et de l'espace. Easwamma posait des fleurs aux pieds de Swāmi et, se redressant, trempait une rose dans de l'huile. Lorsqu'elle levait le bras pour verser les gouttes d'huile sur les cheveux de son fils, Il se penchait de façon à ce que Sa tête soit facilement accessible. Le père faisait la même chose et tous deux quittaient l'estrade sous les acclamations de joie de la foule des fidèles. C'est seulement à ce moment-là qu'Easwamma devenait consciente du hall et de la foule, du Nilayam et du village. C'était un moment embarrassant pour elle, mais elle retrouvait bien vite ses esprits en voyant un autre couple marié gravir les marches du podium, mettre des fleurs aux pieds de Swāmi et Lui appliquer de l'huile dans les cheveux. Swāmi sélectionnait environ huit autres couples d'âge mûr pour participer à cette cérémonie joyeuse, provenant de régions différentes tant linguistiques que géographiques et possédant une foi profonde et bien ancrée. Easwamma, redoutant d'être mise en avant, aimait passer inaperçue parmi les fidèles. Or, lors des fêtes de l'anniversaire, elle dut se soumettre à ce qu'elle craignait le plus – un rôle très éminent.

Pendant les discours de Swāmi, elle restait quelques minutes debout à la périphérie de l'auditoire transportée par le flot de Sa voix argentine. Lorsque les ovations éclataient dans l'auditoire, elle se demandait ce qu'Il avait bien pu dire pour susciter de pareilles acclamations. Passant chez moi, elle me demandait confidentiellement : « C'était si profond ce que Swāmi a dit ? D'où sort-Il tous ces *mantra* ? » Par *mantra*, elle entendait les vers sanskrits, les textes des *Upanishad* et les hymnes védiques que Swāmi citait. Lorsque la revue *Sanathana Sarathi*² fut inaugurée, elle ne put réfréner sa curiosité et voulut savoir à combien de personnes le mensuel était envoyé. Je lui répondis que non seulement les fidèles le demandaient, mais que chaque exemplaire était vénéré tel un cadeau divin dès que le facteur le délivrait. Cela la troubla, car elle n'avait pas oublié que Sathya avait quitté l'école trop tôt et qu'Il s'aventurait à présent dans des domaines que personne, d'après elle, n'avait jamais sondés !

Elle voyait arriver à Puttaparthi des médecins et des avocats, des moines et des commerçants, des rois et des princes. Assis autour de Swāmi, ils attendaient les conseils et les solutions aux problèmes et aux questions qu'ils Lui soumettaient. Elle ne dominait qu'un telugu courant, mais elle notait le soulagement et la joie éclairant des visages auparavant soucieux dès que Swāmi les rassurait. Elle retenait son souffle quand Il les reconfortait en disant : « Ne vous en faites pas, je serai avec vous. Pourquoi êtes-vous angoissés ? Je suis à vous ! » Elle s'alarmait qu'Il fasse tant de promesses à tant de visiteurs et il lui fallut des années pour se débarrasser de cette crainte. Elle ignorait que les avatars peuvent s'adresser à des multitudes et transformer un métal ordinaire en or rien que par l'alchimie du verbe. Le Rāma et le Krishna qu'elle connaissait avaient été des pères de famille, formés eux-mêmes par des sages. Krishna inspirait et enseignait aux autres à Lui obéir afin d'être sauvés. Rāma n'avait eu ni le temps ni le désir de donner des discours sur le *dharmā*, il se limitait à le vivre et le peuple suivait son exemple. Easwamma avait peur qu'un jour, un vieux *pandit*, un érudit, arrive et fasse taire son fils. Dans ce domaine là aussi, quelques années lui furent nécessaires avant de vaincre ses craintes. Pendant ce temps, des gens de toutes les races et de tous les milieux arrivaient pleins d'espoir. Ils repartaient confiants après avoir écouté les conseils que Swāmi leur avait prodigués personnellement dans leur langue ou dans leur dialecte.

La Mère était heureuse lorsqu'elle avait Swāmi sous les yeux. Dès qu'Il évoquait la possibilité de se rendre dans une ville ou dans un village éloigné, elle devenait nerveuse, effrayée à l'idée qu'Il s'y fixerait ou bien qu'à partir de cet endroit Il irait visiter d'autres lieux aux alentours. Elle avait entendu



Easwamma derrière Swāmi.

²*Sanathana Sarathi* : revue mensuelle contenant des discours de Sathya Sai Baba et publiée à Praśānthi Nilayam depuis 1963.

qu'une vague d'athéisme et d'irrévérence religieuse se répandait dans les villes du Sud de l'Inde ; aussi, lorsqu'un groupe de personnes âgées arriva de V. en priant Swāmi de venir dans leur cité, elle entreprit d'empêcher le déplacement à tout prix.

Śrīmāthi Susheelamma, qui fut témoin de ses efforts éperdus, décrit son agitation ainsi : « Ils ne connaissent pas l'état véritable de leur contrée ou bien, s'ils en sont conscients, peu leur importe ce qui peut arriver à Swāmi ou à ceux qui l'accompagnent. C'est de la folie pure ! », se disait Easwamma en courant fébrilement vers Nilayam. Swāmi se trouvait dans la salle à manger et s'apprêtait à accomplir ce rite que l'on nomme repas, quand Easwamma, tout essoufflée d'avoir grimpé les marches d'un trait, entra dans la pièce. « Pourquoi cette excitation ? Qu'est-il arrivé ? » demanda Swāmi, faisant semblant d'ignorer le but de sa visite. « J'ai entendu quelque chose. Est-ce vrai ? » « Dis-moi d'abord ce que tu as entendu », répliqua-t-Il. « Je te le dirai seulement si Tu me donnes Ta parole que Tu ne te rendras dans aucune ville », insista-t-elle. Swāmi éclata de rire devant son anxiété. « Tu ne veux quand même pas que Je reste toujours collé aux murs de cette chambre ? Je suis venu d'où J'étais pour aller vers des lieux proches et des lieux lointains. » « Là n'est pas la question. As-tu accepté de partir avec ces personnes de V. ? » demanda la mère, d'une voix hachée par l'appréhension. « Je ne Te demande qu'une chose, n'y va pas. Je T'en prie, écoute-moi. On raconte que c'est un nid de serpents plein de méchanceté et de cruauté. Quand je Te dis : “*Ne le fais pas*”, ne le fais pas ! » supplia-t-elle. « Mais c'est la raison précise pour laquelle J'ai accepté d'y aller. Le docteur ne rend visite qu'à des malades. Comment des personnes gravement malades pourraient-elles nuire au médecin ? Je ne les hais pas, donc ils ne me haïront pas. Je ne suis pas en colère contre eux, alors ils ne le seront pas contre Moi. » Mais l'angoisse maternelle étreignait Easwamma. Elle se mit à pleurer et, fixant Swāmi dans les yeux, elle ajouta : « Que puis-je ajouter ? *Bangaru !* Renvoie ces gens chez eux. Accorde-moi cette faveur³. » Swāmi se leva et mit les deux mains de Sa mère entre Ses douces paumes, essuya ses larmes et lui parla si tendrement qu'elle quitta la pièce grandement rassurée.

Elle s'en fut pourtant trouver le groupe des hôtes et leur recommanda d'être très vigilants par rapport aux personnes qui approcheraient Swāmi. Elle se perdit en prières tout le temps que Baba se trouva au loin et fut la première à L'accueillir à Son arrivée. Dès qu'Il l'aperçut, Il plaisanta : « Tu veux savoir ce qui s'est passé là-bas ? J'ai arraché les crochets à venin de chaque serpent ! »

Sous la plume du Prof. N. Kasturi



Dans ce monde, il existe de nombreux types de relations, mais aucune n'est égale à la relation qui existe entre la mère et l'enfant. C'est à cause de cette relation intime avec la mère que son propre pays est appelé patrie. De même sa propre langue est appelée la langue maternelle, et non langue paternelle. Parmi les parents, la première place est donnée à la mère ; vient ensuite le père. Non seulement dans la vie de tous les jours, mais aussi dans le domaine de la spiritualité, on a donné aux mères et aux femmes la plus grande considération. Par exemple, lorsque nous mentionnons les noms des couples divins tels que Sītā Rāma, Rādhā Krishna, Lakshmī Nārāyana, etc., les noms des déesses viennent en premier. Quelle est la signification intérieure de cela ? La mère représente la Nature, qui est l'aspect manifeste de la Divinité.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 6 mai 1999)

³'Bangaru' : mot telugu signifiant 'en or' ou 'trésor'. Utilisé souvent par Baba pour désigner Ses étudiants et fidèles.